

Servir

Agnostiques et croyants, mais libéraux les uns les autres, nous avons en commun un idéal temporel bien caractérisé ; une société de droit, dont la base matérielle est une Economie de marché mondiale.

Ce qui nous distingue, mais ne doit point nous diviser, est de l'ordre métaphysique ; qu'ils l'admettent ou non, les agnostiques aussi en ont une, soit qu'ils en aient adopté qui diffère de celle supposée au baptême, soit qu'ils se contentent d'une opinion personnelle quant au sens de leur existence.

Le refus de réfléchir sur nos « fins dernières » est une abdication, peu digne de notre qualité d'être pensants, même en partant de l'hypothèse que nous ne soyons rien de plus. Nous, catholiques, adhérons à une Révélation affirmant que la Cause Première du monde est un être personnel en relation d'amour avec chaque individu de l'espèce humaine. Des agnostiques conscients jugent le plus souvent notre théologie aussi contestable que le serait une description de la lumière que feraient des voyants à des aveugles de naissance, au moyen de métaphores et d'analogies.

Dans ce pari pascalien quant à la rationalité et la finalité de notre destinée hors du temps et de l'espace, il n'y a rien qui menace de fissurer notre solidarité dans la poursuite de ce « Système de la Liberté Naturelle » esquissé il y a deux siècles par Adam Smith.

Pour mettre en évidence cette communauté essentielle de convictions sociologiques, nous pourrions adopter la devise SERVIR. Le libéral agnostique peut la nuancer en disant : « J'entends bien servir, pour être mieux servi ». C'est la justification utilitarienne. Le croyant ne la rejette pas, mais la colore selon sa foi et pense : « Je dois servir mes frères comme j'en suis servi, au nom du Père Commun ; c'est Lui qui nous charge de fournir aux autres le « pain quotidien » tiré de Sa création par notre travail ».

Puisque la Foi est un don (mais qui peut se demander...), admettons que chacun reste sur ses positions. Mais la discussion est consubstantielle à (...) l'opposition entre Individu et Personne. Et sur ce dernier point, j'ai vu que Rabbi HILLEL (70 av J.C. / 10 ap J.C.) a donné une solution à mon avis lumineuse :

« Si je ne suis pour moi, qui le sera ?
« Si je ne suis que pour moi, qui suis-je ? »

Raoul Audouin

éditorial du *Point de Rencontre Libéral et Croyant*, n° 7 mai-juin 1988